

LES ANCIENS COMBATTANTS

LA MINISÉRIE INTITULÉE «THE VALOUR AND THE HORROR»

L'honorable Jack Marshall: Honorables sénateurs, étant donné que je n'ai pas eu l'occasion hier d'appuyer la motion n° 30, je voudrais signaler à l'attention du Sénat certaines des lettres et articles qui sont parus à ce sujet dans les journaux. Je consacrerai les trois minutes dont je dispose pour lire des extraits d'une lettre de la section locale d'Ottawa de l'Association des prisonniers de guerre de l'ARC.

Le président de l'Association, M. A. Little, écrit, entre autres:

«... au pire, [*The Valour and the Horror*] est perçu comme une autre tentative, comme dans le cas du meilleur pilote canadien de la Première Guerre mondiale, Billy Bishop, qui a reçu la Croix de Victoria, de souiller la mémoire de tous nos héros et camarades de la Marine, l'Armée, la Marine marchande et l'Aviation royale du Canada—chasseurs, bombardiers et aviation côtière—des deux sexes qui ont lutté vaillamment pour notre pays; de ceux qui, en tant que prisonniers de guerre, ont donné des mois et des années de leur jeunesse; des prisonniers de guerre qui ont été tués, parfois par simple caprice, alors qu'ils étaient captifs, sans arme et sans défense; des jeunes Canadiens qui ont été blessés ou qui ont été mutilés et qui souffrent constamment depuis; et de ceux qui ont payé le prix ultime et qui sont maintenant enterrés en terre étrangère lointaine...»

Le plus grave outrage n'a peut-être pas été commis par les Italiens, les Japonais ou les Allemands, mais pourrait fort bien être maintenant commis par le gouvernement canadien, qui a parrainé la *Société Radio-Canada*, ainsi que par certains membres des médias qui jouissent de la LIBERTÉ D'EXPRESSION, liberté payée au prix que nous connaissons par ceux que Radio-Canada et certains membres des médias cherchent maintenant à déshonorer d'une manière aussi répugnante.

Des inexactitudes telles que l'insigne d'un aviateur sur le képi d'un officier, de même que l'allusion à des décorations spéciales décernées à nos confrères pilotes de chasse enlèvent de l'authenticité au programme, bien qu'on puisse ne pas s'en formaliser. Toutefois, la tentative délibérée faite afin de souligner des conflits réels ou imaginaires entre des membres de langue française et anglaise des forces armées, à une époque la compassion plutôt que la discorde est nécessaire au Canada devrait être suffisante pour entraîner le renvoi de tout employé d'une société d'État qui agit de la sorte avec l'argent des contribuables.

RADIO-CANADA INTERNATIONAL

LES CONSÉQUENCES DES COMPRESSIONS

L'honorable Finlay MacDonald: Honorables sénateurs, je ne répéterai pas ce que j'ai déjà dit à ce sujet, mais je tiens à vous rappeler que, il y a environ un an, le gouvernement canadien a saigné à blanc notre radio à ondes courtes, Radio-Canada International et qu'il nous a en quelque sorte réduits au silence partout dans le monde.

Le sénateur Frith: Excusez-moi. Qu'a-t-on saigné à blanc?

Le sénateur MacDonald: Peut-on ne pas calculer cela dans le temps qui m'est imparti?

Le sénateur Frith: Oui. Mais je vous en prie, je n'ai pas entendu ce que vous avez dit. Il a saigné à blanc notre quoi?

Le sénateur MacDonald: Notre radio à ondes courtes, Radio-Canada International, nous réduisant en quelque sorte au silence partout dans le monde.

Le sénateur Frith: Quelques mots seulement m'avaient échappé. Je suis désolé de vous avoir interrompu. Je voulais simplement savoir de quoi vous parliez.

Le sénateur MacDonald: Fait ironique, j'ai reçu une lettre aujourd'hui même. Un certain M. Heseltine m'écrit de Londres:

Je ne peux pas croire que le gouvernement irait jusqu'à sabrer, pour des raisons économiques, dans le faible budget de RCI. La seule raison que je puisse voir de ce qui revient, en pratique, à faire disparaître RCI est que le gouvernement juge ce service sans importance. Si c'est le cas, c'est qu'il a été mal renseigné...

Ce à quoi je dis «amen». M. Heseltine continue ainsi:

La triste vérité c'est que, en dehors de RCI et du réseau des Forces armées qui est sur le point de disparaître, les reportages sur le Canada sont pratiquement inexistantes en Europe. En dehors des reportages sur les Jeux olympiques, j'ai entendu peu parlé du Canada sur les ondes européennes pendant les 8 années que j'ai passées en Grande-Bretagne. Il semble n'y avoir qu'un ou deux courts articles par an dans les journaux, alors que le *Times* publie fréquemment des articles sur ce qui se passe en Australie. On n'a nullement fait mention des démêlés du Canada avec le GATT, ni du débat constitutionnel. Le Canada prétend qu'il apporte une contribution majeure aux forces de maintien de la paix en Yougoslavie. Les bulletins de nouvelles britanniques n'en ont toutefois pas parlé. Nous sommes une nation oubliée et inconnue.

On peut dire également que les bulletins de nouvelles en provenance des États-Unis nous sont préjudiciales et ne rendent certes pas fidèlement compte de la vie en Amérique du Nord en général. Comme il n'existe pratiquement pas d'information locale sur le Canada, il est certain que l'image du Canada s'en trouve fortement teintée. En faisant taire la voix du Canada au monde, nous perdons toute chance de pouvoir répliquer...

Il n'est pas anormal de demander, avec tout le respect requis, de quel droit le Canada aurait voix au chapitre, surtout pour parler au nom d'autres peuples, dans les cercles diplomatiques, et même ailleurs, s'il n'assume pas une part du fardeau nécessaire pour donner à ces peuples l'accès aux services de diffusion qu'on pourrait leur refuser ou qu'ils ne peuvent peut-être pas se permettre.

La décision du gouvernement de ne pas appuyer RCI va à l'encontre du rôle du Canada en tant que médiateur international, gardien de la paix et défenseur des droits de la personne.

J'ai appris aujourd'hui que la conférence «Défis pour la radiodiffusion internationale», qui débutera à Québec dimanche prochain, réunira 35 nations qui ont des services internationaux de radiodiffusion sur ondes courtes. Le radiodiffuseur